

LE PLURIEL
56, Rue Lafayette - 9^e

6 Oct 1975

LA 9ème BIENNALE DE PARIS 25 FEMMES SUR 123 ARTISTES

Un texte du catalogue attire l'attention "Le mouvement des femmes-artistes. Et après?" il est signé Lucy R. LIPPARD. Elle note "que le pourcentage de femmes dans cette exposition est sensiblement égal à celui atteint par les Biennales du Whitney Museum et par quelques autres manifestations américaines. Il n'existe pas d'évaluation de la population artistique mondiale... dont 20% de femmes... mais ce n'est qu'une vague approximation. Limite qui devra être la cible de la prochaine vague du mouvement artistique féminin, si jamais elle doit naître".

Georges BOUDAILLE, délégué général de la Biennale de Paris insiste dans les innovations de cette année "sur la présence d'un nombre important d'artistes de sexe féminin, qui n'est pas liée au fait de cette 9ème Biennale à lieu pendant l'Année Internationale de la femme décidée par l'O.N.U., mais qui constitue une reconnaissance de la place que tiennent les femmes dans l'art actuel".

J'ai constaté que malgré le renouvellement de cinq des douze membres de la commission internationale pour la sélection des artistes invités, aucune femme n'était devenue membre de cette commission.

LE POINT - (H)

Av. Pierre 1^{re} de Seine - 8^e

13.Oct. 1975

EXPOSITIONS

HELENE DEMORIANE

Etienne Delessert

D'exquis livres d'enfants, peuplés de souris malignes et de vieux messieurs aux yeux de porcelaine, ont fait connaître en France cet encore jeune humoriste (44 ans) qui est un peu, sans lui ressembler du tout, le Folon suisse. Créditeur d'un monde bien à lui, auteur de dessins animés (pour la fameuse série « Sesame street » aux Etats-Unis), illustrateur de Kafka, d'Onosco et de Kipling, dessinateur, graphiste, on le découvre aussi peintre au terme de cette rétrospective aux captivantes



images. Un peintre hanté par les démons que l'on sentait grouiller à l'arrière-plan de ses œuvres précédentes. Et dont le sourire en technicolor se mue, dans un inquiétant portrait de chat, en interrogation éperdue.

Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 260-32-14. Jusqu'au 23 novembre.

IX^e Biennale de Paris

Officiellement la Biennale investit trois musées de Paris. Mais, en fait, c'est une marée d'art en gestation qui déferle sur les deux rives à travers cinquante galeries. Marée grise : Chinois mis à part, les moins de 35 ans qui présentent leurs expériences n'ont pas l'inspiration gaie. Reflet de notre époque violente et déchirée, la Biennale 1975 prolonge les hésitations, les contradictions de la Biennale 1973. Et la présence d'une vingtaine de femmes dans la sélection n'efface pas cette impression. Entre l'exubérance et le silence, le baroque et la pauvreté, l'onirisme le plus exalté et le réalisme le plus sordide, pointent malgré tout, ici et là, quelques lumières. Il faut plonger dans ce déballage pour les découvrir.

Musée national d'art moderne, Musée Galliera, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 2 novembre.

Galeries

Autour de la Biennale

Une bonne trentaine de galeries, groupées essentiellement rive gauche autour de la rue de Seine et dans le quartier prometteur des Halles-Beaubourg, se sont associées à la Biennale pour présenter des jeunes artistes. Leur choix n'a été imposé par aucun jury, les seules conditions pour figurer au calendrier des manifestations annexes étant de présenter un ou plusieurs artistes âgés de moins de trente-cinq ans ou ayant participé à la Biennale de 1973.

Dans l'ensemble, ces expositions s'inscrivent dans l'exact prolongement de la Biennale, beaucoup de galeries ayant choisi de souligner le travail d'artistes présentés avenue du Président-Wilson — Urs Leth chez Stadler, Noël Dolla chez Piltzer, Plessi chez Lara Vinci, Thomé chez Chauvelin, etc. — ou qui auraient pu l'être tant leurs

œuvres paraissent interchangeables. Nous en présentons aujourd'hui une première série.

On ne verra cependant pas de vidéo, ni de body art, le ton est généralement plus classique, moins expérimental. Et quelques galeries ont opté pour des individualités plus « marginales » : la galerie L 55, avec Michèle Blondel, qui poursuit son investigation critique des symboles architecturaux du capitalisme, du parti de l'ordre et de l'argent ; la galerie Fachetti, qui présente Manolides, un Grec qui donne dans le réalisme social ; La Pochade, qui propose les reliefs déchirés de Cante Pacos...

Ce sont les expositions de dessins, témoins de la tendance générale au repli, à la neutralité, au besoin de réflexion et de spéculations sur les méthodes picturales, qui prédominent.

Crayon, papier, plaisir de faire

● L'institut néerlandais offre un choix de dessins et d'aquarelles de trois artistes représentés à la Biennale par des toiles de grand format. Van Koningsbruggen partage sa feuille en deux zones égales, en couvre une de traits de crayons légers et serrés, admet les débordements sur la zone blanche, signe des écarts possibles de la main. Même idée du faire dans ses presques triangles ou losanges en hachures, même plaisir évident de crayonner pour le papier, le gris, le blanc, le trait. L'approche est tout aussi réductrice chez Jaap Berghuis : refus de l'objet pour « quelque chose » qui ne renvoie qu'à la peinture ou au dessin, imitation au gris, au noir, au blanc et mise en évidence du processus de superposition des couches de couleurs ou de crayon, à rythme variable. Van de Wint recouvre et balaye ses surfaces en rendant plus ou moins transparente la nature du support qui peut être collage de papier, mais joue le double jeu de l'informe et du construit en variant le format de ses œuvres, triangles bordés de baguettes de bois agencés en parallélogramme ou en spirale.

● Les préoccupations du Français Olivier Thomé, chez Jean Chauvelin, sont du même ordre. Ses toiles

sont de format carré et toutes grises ; la seule différence entre elles réside dans le coup de brosse, qui se veut le plus neutre possible, à l'image du choix chromatique : tracés tour à tour larges, circulaires, régulières, parallèles, en diagonales, avec le respect de la trame initiale de la toile dont les irrégularités sont mises en évidence sous le gris fluide et transparent. Une activité qui se veut théorique, où l'important c'est l'acte de couvrir ou de découvrir une surface, et non sa manière ou le résultat laco-nique.

● Dessins encore chez Jacques Bosser, mais, cette fois, dans une optique différente. Ger Daniels, un autre Hollandais, travaille, à partir de photographies, sur des thèmes naturalistes : la pierre, la terre, l'eau. Le détail d'un dallage en grosses pierres avec ses fissures, son usure, des toutes d'herbe, la vague éclatée, l'écluse, le courant contrarié par une écluse, lui fournissent des images qu'il transcrit sur le papier en petites hachures régulières, à l'encre de couleur pâle, sur le fond blanc. Œuvre patiente, où le réel est mis à l'épreuve d'une technique de précision proche de la gravure traditionnelle, et par là même, distancié. Mais la distance n'est pas froide, ici, comme il arrive souvent chez ceux qui partent de clichés photographiques, elle nous situe à la lisière d'une réverie nostalgique.

● La galerie Etienne de Causans, rue de Seine, offre un ensemble conséquent de dessins et collages de huit Américains, à voir comme une suite de l'exposition des nouvelles tendances de la peinture américaine récemment présentée à l'ARC.

Howardena Pindell expose ses collages de confettis — réutilisation des déchets de l'outil qu'elle se fabrique pour vaporiser l'acrylique sur ses toiles — qu'elle dispose en vrac sur un support quadrillé. Très bon exemple d'un jeu simple et subtil avec le hasard, Liliana Porter, et ses spéculations sur la distance entre les objets et la perception que nous en avons ; Daniel Prentice et ses dégagements de dessins industriels sur ses calques brûlés ; Ed Kerns, qui raffine sur les nuances de matière dans ses compositions collées ; Sylvia Mangold et ses projections de carrés de fenêtres sur le plancher point en faux-bois ; Robert Rohm, attaché aux multiples détails des mousses et des lichens logés aux interstices des murs de brique ou de pierre... Tous évoluent dans un monde réduit, fermé, intérieurisé, et peu spectaculaire.

● On peut prolonger ce panorama américain à la galerie Rencontres, où Jene Highstein — l'auteur de la sculpture mise en place sur le parvis des musées (et complètement déteriorée) — expose une série de dessins les plus « réducteurs » qui soient : il trace de simples barres sur de grandes feuilles blanches, chargées, comme ses sculptures, de servir de points de repère entre la personne et l'espace.

GENEVIEVE BREERETTE.

★ Institut néerlandais, 121, rue de Lille.
★ Galerie Jean Chauvelin, 4, rue Furstenberg.
★ Galerie Etienne Bosser, 30, rue de Lille.
★ Galerie Etienne de Causans, 25, rue de Seine.
★ Galerie Rencontres, 46, rue Berger.

JAZZONS

Nancy, 10 au 20 octobre. Films gratuits, Workshops avec de bons et de mauvais musiciens, payant 100 francs pour cinq cours, et la chiée de concerts parmi lesquels, avec une partialité évidente et qui fait tout notre charme, nous distinguons les suivants : dimanche 12 après-midi : Brotherhood of Breath. Le soir Centipede. Ça veut dire qu'ils pètent cent fois en Saxon. Le 16 à 21 heures, Chris Woods, Ted Curson, Mal Waldron, Portal et ses mecs, Cecil Taylor tout seul. Le lendemain Barré Phillips solo, Henry Cow. Samedi 18, l'après-midi, les deux Quartet d'Albert Mangelsdorf et de Roswell Rudd, ce qui est marrant parce qu'ils jouent tous les deux du grand entonnoir à rallonge. Le soir, deux fois l'Art Ensemble et Archie Shepp. Le 19 après-midi, le Matchi Oui. Tout le reste n'est pas forcément de la merde comme le Stanislas Pulsative Suite de Michel Colombier, sous la direction du compositeur, que sans l'avoir entendu on peut déjà savoir que c'était du fric foutu en l'air, vu que si Colombier devait avoir écrit deux mesures intéressantes dans sa vie, il n'aurait pas attendu Nancy. Le fait qu'un arrangeur soit capable de copier un « head » de Basie d'il y a vingt ans entre deux séances pour des chanteurs merdeux ne suffit pas à justifier une commande pour un grand festival de jazz. Enfin je dis ça histoire de causer, vous pouvez y aller quand même, mais vous rigolerez plus avec l'Art Ensemble.

Toujours dans le secret, mais personne n'est apparemment payé pour le faire savoir, la Biennale de Paris propose un certain nombre de concerts gratuits où il faut payer quand même parce que c'est à l'intérieur du musée d'Art Moderne de la ville de Paris, astuce astuce. C'est le genre Noel McGhee et compagnie, ça vaut la peine de téléphoner, parce que le programme, je ne l'ai pas.

Les Samedis du Jazz au Nouveau Carré, heureusement que ça continue. Le 11, Derek Bailey, laissez tomber ce que vous êtes en train de faire, tant pis, ça sera un œuf dur, Derek Bailey est gêni-ââl. Il met des nouilles et des érèvisses dedans sa guitare pour faire des sons surprenants. En fait, Derek Bailey est le seul guitariste que je connaisse dont j'ai pu croire si longtemps qu'il jouait du trombone.

Caccalavaca.

11

CHARLIE - HEBDO

10, rue des 3 Portes • 75

9 Oct 1975

QUOTIDIEN DU MÉDECIN - (Q)
10, rue Saint-Antoine • 2^e

10 Oct 1975

ARTS

L'OR DES SCYTHES

Le titre à lui seul est fait pour séduire. Ce sont des richesses fabuleuses, à la Touankhamon, au pays des steppes et des grands frimas, qui va des rives de la Mer Noire jusqu'aux confins de la Mongolie. Un art de nomades et de chasseurs où l'animal est roi. Bijoux et armes d'un modernisme inouï, d'un réalisme abrupt, d'une invention décorative incomparable, quelques siècles avant le Moyen Âge occidental qui retrouvera parfois ce souffle épique.

Galerie nationale du Grand Palais. Sauf mardi, de 10 à 20 heures (le mercredi jusqu'à 22 heures). 8 F, le samedi 5 F (jusqu'au 21 décembre).

DIX SIECLES D'ART TCHEQUE ET SLOVAQUE

Deux peuples écartelés par leurs voisins n'ont trouvé que récemment leur unité politique, mais leur art l'aura vécu au cours des âges, accusant l'influence de l'Europe occidentale. Deux périodes capitales : le moyen Âge, l'art baroque. Une permanence : le goût de la gestualité, d'une théâtralité qui trahit une âme tourmentée.

Grand Palais, voir plus haut (jusqu'au 15 décembre).

LA BIENNALE DE PARIS

Ne serait-ce que pour s'en irriter, il faut y aller. Et puis dans toutes les foires il y a toujours quelque chose à glaner. Celle-ci est la plus vaste de l'avant-garde. Un tiers proposé : Chacalis, Pierre-Alain Hubert, Bill Martin. Prenez vos paris sur l'avenir. En prime : la peinture chinoise.

Musées municipal et national de Paris. Avenue du Président Wilson, et musée Galliera. Sauf mardi de 10 à 17 h 45. Pour les trois expositions 8 F (jusqu'au 12 novembre).

MARCEL BROODTHAERS

Exclusivement pour amateur d'art expérimental. Malgré le titre de l'exposition « L'Angélus de Daumier », vous ne verrez ni l'un ni l'autre.

Centre national d'art contemporain, 11, rue Berryer. Sauf mardi de 10 à 19 heures. 4 F (jusqu'au 4 novembre).